

J'ai tué ma mère
J't'haïs!

J'ai tué ma mère, Canada [Québec] 2009, 110 min

Ismaël Houdassine

Number 261, July–August 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdassine, I. (2009). Review of *J'ai tué ma mère : j't'haïs! / J'ai tué ma mère*, Canada [Québec] 2009, 110 min]. *Séquences*, (261), 42–42.

J'ai tué ma mère J't'haïs !

Étonnant, génial, mature, précoce. On aura tout dit du scénariste-réalisateur-producteur Xavier Dolan, mais si peu sur son film, *J'ai tué ma mère*. Auréolé de trois prix obtenus à la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes, le tout jeune cinéaste québécois de 20 ans signe une première œuvre douce-amère.

ISMAËL HOUDASSINE

Chantal (Anne Dorval) est une mère monoparentale qui a tout pour se faire détester par son fils de 16 ans, Hubert (Xavier Dolan). Désabusée, monotone, un brin québécoise, elle vit une existence statique, partagée entre son travail de comptable et son intérêt pour les émissions populaires à la télévision. Hubert est quant à lui bouillonnant de vie. Il aime les extrêmes, les arts et la littérature. Follement amoureux de son amant (François Arnaud), il passe ses temps libres en sa compagnie à fumer des pétards et à faire l'amour. La mère et le fils, deux caractères incompatibles.

J'ai tué ma mère est une œuvre œdipienne réfléchie, d'une triste nostalgie, abordant des thèmes difficiles et complexes. Outre la relation tendue entre une mère et son fils, il y est aussi question d'homosexualité, de rébellion et de ce qu'attend la société d'une femme. Dans le rôle de Chantal, l'actrice Anne Dorval est franchement formidable. Tentant vainement de garder son calme tout au long du récit, elle craque lorsque le directeur du pensionnat lui reproche son célibat. C'est un des moments forts du film.

Xavier Dolan a construit son long métrage sur une vérité implacable. Tout le monde a un jour détesté sa mère, c'est certain.

Le reste de la distribution est également très convaincant. Suzanne Clément joue une professeure touchante qui se lie d'amitié avec l'adolescent, au risque de perdre son emploi. Ils se font du bien, l'un trouvant du réconfort et de la compréhension, l'autre une véritable libération. La belle-maman « hyper cool », Patricia Tulasne, n'en fait jamais trop. Idem pour le reste des acteurs (François Arnaud, Niels Schneider, Monique Spaziani) qui, même s'ils se font plutôt discrets, offrent des prestations honorables faites de légèreté, en totale opposition avec les esclandres de l'adolescent excédé joué par Xavier Dolan. Les dialogues sont bien ficelés et la mise en scène, fluide. Le résultat est impressionnant, surtout lorsqu'on sait le peu de budget alloué pour ce film.

D'inspiration autobiographique, *J'ai tué ma mère* est une fiction agitée, et somme toute assez verbeuse. Pourtant, le réalisateur étonne quand, soudainement, une séquence bercée par le silence brise la trame. On sent le savoir-faire. On trouve également çà et là des intermèdes presque oniriques. L'utilisation du noir et blanc lorsque Hubert se confesse devant la caméra en gros plan est un contraste réussi et emplit l'œuvre d'une grande humanité. C'est souvent drôle et parfois mélancolique.

Xavier Dolan a construit son long métrage sur une vérité implacable. Tout le monde a un jour détesté sa mère, c'est certain. Une minute, une heure ou une vie, cette haine rejoint nos propres sentiments et l'on ne s'étonne plus de comprendre tant de détestations. Malgré son titre, *J'ai tué ma mère* est paradoxalement un véritable hommage à la figure maternelle. Oui, la colère, les chicanes, le mépris, l'indifférence, mais chez Dolan tout n'est jamais perdu. Et cet espoir fragile suffit pour qu'un jour naisse peut-être l'amour.

■ Canada [Québec] 2009, 110 min. – Réal. : Xavier Dolan – Scén. : Xavier Dolan – Images : Nicolas Canniccioni, Stéphanie Anne Weber Biron – Mont. : Carole Mondello – Cost. : Nicole Pelletier – Musique : Nicholas Savard-L'Herbier – Int. : Anne Dorval (Chantale Lemming), Xavier Dolan (Hubert Minel), François Arnaud (Antonin), Suzanne Clément (Julie), Patricia Tulasne (Hélène), Niels Schneider (Éric), Monique Spaziani (Denise), Benoît Guoin (le directeur du pensionnat) – Prod. : Xavier Dolan – Dist. : K-Films Amérique.



Une fiction agitée, et somme toute assez verbeuse.

De disputes en fausses réconciliations, Chantal et Hubert se supportent de moins en moins. Que se reprochent-ils au fond ? Un fils qui n'en fait qu'à sa tête et dont les résultats scolaires sont calamiteux ou une mère qui ne tient pas ses promesses et qui à chaque occasion abandonne son fils au bord de la route pour lui apprendre les bonnes manières ? Afin d'en finir avec ce cercle infernal, Hubert décide d'aller vivre en toute indépendance. Il a déjà trouvé un appartement et l'héritage reçu de sa grand-mère l'aidera à payer le loyer sans avoir à abandonner l'école. Mais sa mère est loin d'être rassurée. Il n'en sera pas question. Trop jeune, elle ne laissera pas partir son fils. Une réponse cinglante poussant Hubert à s'enfuir chez l'une de ses professeures (Suzanne Clément) avec qui il partage un point commun : ils ont tous les deux un problème avec la figure parentale.

Entre-temps, Chantal apprend par hasard l'homosexualité de son fils et trouve dans sa chambre une caméra ; sur vidéo, Hubert étale son mépris et sa rage. Elle comprend alors le fossé qui les sépare, qu'elle perçoit insurmontable. En décidant de l'envoyer au pensionnat, Chantal avoue son incapacité à recoller les morceaux, et tant pis si son fils ne lui pardonne jamais cet exil forcé.